

Jean-Balthazard Laugier, médecin des indigents et anti-vaccinateurs

par Georges Salamand

Curieux destin que celui de cet homme, humaniste et altruiste, à la parole abrupte et aux idées bien arrêtées. « *Je suis et j'ai toujours été un mécréant!* », se définissait à la fin de sa vie ce médecin grenoblois adoré pour sa bonté, sa disponibilité, la justesse de son diagnostic et son franc-parler par le « petit peuple » de la ville – cabaretiers, cochers, frotteurs de parquets et femmes de ménage – mais trop souvent méprisé par la bourgeoisie locale. Il faut dire ici que les premiers temps de la carrière professionnelle du médecin laissaient craindre le pire! Né à Tallard le 7 février 1737, de Joseph et de Marie (!)...née DELORME, Jean-Balthazard, issu d'une famille de médecins de la ville, fait ses études à Montpellier où il a comme maîtres les célèbres professeurs BARTHEZ et FIZES, avant de revenir dans sa ville natale où il envisage de faire carrière quand un événement fâcheux contraint sa famille – père, mère, oncle – à l'exil, suite à un arrêt du Parlement de Grenoble, comme instigatrice d'une

émeute fiscale en 1764; les LAUGIER ayant pris le parti de pauvres voituriers qui, eux, finiront aux galères, marqués au fer rouge.

Installé médecin-chirurgien au pays de Corps, Jean-Balthazard s'y marie en 1767 avec une demoiselle EYMAR de famille bourgeoise, et débute sa carrière de « médecin des montagnes », accouchant les parturientes des communautés environnantes par des techniques originales consignées dans ses lettres à la société de médecine de Paris, avec ses *Observations sur l'hystérisme et la cessation des règles*. Rapidement, un fameux et furieux échange opposera notre médecin à M. GUILHERMOND, accoucheur de la comtesse d'Artois. Dans d'autres domaines, les idées du docteur LAUGIER sont originales car hostiles à la médecine moliéresque, c'est-à-dire celle de PURGON: « *Nous avouons franchement que le professeur FIZES de Montpellier nous avait tellement rempli les oreilles et la tête avec l'indication d'évacuer, que nous avons été entraînés, les deux premières années de notre pratique, à la purgo-manie!* ». De même contre l'abus de la saignée: « *L'homme n'est pas un porc, ne fait pas de boudin!* ». À Corps, le docteur LAUGIER rencontrera aussi l'abbé CHAIX et son jeune disciple, Dominique VILLARS, qui fait alors un « stage » de clerc de notaire avant de s'orienter vers la carrière que l'on sait.

Contre la vaccine

Installé à Grenoble après le décès de son épouse, Jean-Balthazard, membre de la société des sciences et des arts de la ville, publie un mémoire sur les névropathies et les maladies nerveuses en 1786. Deux ans plus tard, il participe comme député de Boffin et d'Ambel aux assemblées de Vizille et de Romans (1788). Son appétence pour la politique le conduira d'ailleurs au conseil municipal de Grenoble,



Le docteur Jenner vaccinant (Académie nationale de médecine).

peu avant la sortie de son ouvrage sur « *la constitution épidémique de Grenoble des 3 derniers mois de l'an 7 et des 6 premiers mois de l'an 8* », observations médicales de grande précision sur les ravages du typhus dans les foyers grenoblois. Quelques années plus tard, la vaccine récemment découverte par JENNER trouvera avec Dominique VILLARS et le docteur SILVY d'ardents propagandistes, mais aussi, en la personne de LAUGIER, un farouche détracteur, dénonçant, à la séance de la société de santé du 5 frimaire de l'an XI, les nombreux accidents vaccinaux survenus. Pour Jean-Balthazard, « *le cow-pox (ou pou de la vache, agent de la vaccine), issu du pis ulcéré de l'animal, ayant aussi été reproduit par la matière purulente d'un javart, fait pressentir qu'il pouvait insensiblement inoculer aux hommes les humeurs viciées de tous les animaux* ». C'est l'argument des caricatures anglaises de l'époque où l'on voit des néo-vaccinés, le front orné de cornes! Pour LAUGIER, qui publie *Le premier rabat-joie des vaccinateurs*, ces derniers constituent une secte néfaste... VILLARS, plein de mépris, aura la délicatesse de ne pas répondre. Selon certains, LAUGIER aurait quitté Grenoble pour Paris et un emploi de... chef de bureau au ministère, deux ans avant son décès. Rien n'est moins sûr. Ce qui est certain, c'est qu'il meurt le 18 novembre 1812, regretté de tous.

(1737-1812)



Le médecin mondain - caricature anglaise anonyme du XVIII^e siècle.